



La Parole du Rav Brand

Yossef cacha la coupe dans l'un des sacs des frères, puis il envoya son intendant pour les fouiller. Une fois l'objet retrouvé dans le sac de Benjamin, il les accusa de vol. Feignant d'être abasourdi par leur ingratitude, il leur dit : « Quelle [mauvaise] action venez-vous de commettre ? Ne savez-vous pas que "na'hech yéna'hech" (deviner, sait deviner les mystères) un homme comme moi ? » Yéhouda répondit : « Que dirons-nous à mon maître, comment parler et nous justifier ? D.ieu a su trouver l'iniquité de tes serviteurs » (Béréchit 44,15). Interrogeons-nous. Yossef fait croire aux frères que le délit de Benjamin est avéré. Soit ! Mais comment justifie-t-il le fait de tous les incriminer ? Sa mère n'a-t-elle pas substitué les dieux de son père à l'insu de tous ? Un autre point dans ce verset mérite notre attention : en accusant ses frères, Yossef répète le mot « na'hech/deviner ». Il est évident que Yossef ourdit ces machinations dans un but précis. Ses frères avaient commis un crime irrémissible contre lui et leur père. Ils avaient cherché à le tuer et le vendirent comme esclave. Et ils ne tinrent compte ni de ses supplications ni de la douleur de leur père. Durant 22 ans, Yaakov crut son fils bien-aimé mort. Yossef désirait que ses frères reconnaissent la gravité de leur acte et se repentent. Pour ne pas leur faire honte, ne pas les braquer, et qu'ils refusent de reconnaître leur forfait, il évita une confrontation frontale. Pas à pas, il éveilla leur curiosité et leur étonnement, voire leur effroi. Comme une araignée qui tisse sa toile fil par fil jusqu'à ce que sa proie s'y fasse prendre totalement, Yossef déroula devant ses frères leur passé étape par étape. Si pendant 22 ans, ils s'étaient réfugiés dans le déni, avec ses immixtions osées dans les secrets de leur famille, Yossef les intrigue. La certitude de leur innocence s'effrite lentement. Après avoir perdu tout sentiment pour Yossef et leur père, ils renouent avec la fraternité et réapprennent à l'aimer. Agissant en bons croyants, ils entrevoient D.ieu derrière les situations incroyables et rocambolesques auxquelles ils

sont confrontés. De plus en plus, ce dignitaire inconnu devient à leurs yeux l'envoyé de D.ieu, qui ébranle leurs convictions. Dans un premier temps, l'accusation qu'ils seraient des espions est comprise comme étant uniquement une erreur d'appréciation de la part de Yossef. Mais de fil en aiguille, ils décodent ses paroles comme mises dans sa bouche par D.ieu, qui leur suggère de reconsidérer leurs actes. Ils ne seraient peut-être pas si innocents qu'ils le croyaient jusque-là. Yossef leur assure alors qu'il était un devin, il répète le mot *na'hach* qui signifie également « serpent ». Les frères l'avaient en effet jeté dans une fosse remplie de serpents venimeux. Et les hurlements du pauvre Yossef effrayé étaient alors restés lettre morte : « Ils se dirent l'un à l'autre : "En vérité, nous sommes punis à cause de notre frère ; nous avons vu son désespoir lorsqu'il nous suppliait et nous sommes demeurés sourds" » (Béréchit 42,21). Yossef insiste sur le mot *na'hach* afin qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas uniquement accusés du vol de la coupe, mais aussi – et surtout – de l'avoir jeté aux serpents : « Quelle [mauvaise] action venez-vous de commettre ? Ne savez-vous pas que *na'hech yéna'hech* - deviner et serpent, serpent et deviner ». Pour supprimer toute ambiguïté, Yossef ajoute « un homme comme moi ». Il veut dire : Regardez donc mon visage, et voyez combien il ressemble à celui de l'homme que vous avez jeté aux serpents... Yéhouda reconnaît alors immédiatement leur responsabilité et dit : « Que dirons-nous à mon maître ? Comment parler et nous justifier ? D.ieu a su trouver l'iniquité de tes serviteurs... ». La conduite de Yossef, qui fait reconnaître ses fautes à autrui pas à pas, est un véritable chef d'œuvre. Elle pourrait, d'une certaine manière, servir de schéma pour nous aussi. D.ieu aussi, se comporte souvent avec les humains de cette manière, et à nous d'être attentifs à Ses messages.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:54	17:15
Paris	16:36	17:49
Marseille	16:45	17:51
Lyon	16:39	17:47
Strasbourg	16:16	17:28

N° 266

Pour aller plus loin...

1) A propos des premiers termes de notre Sidra : «Vayéhi mikets chénatayime yamime » (41-1), il est dit dans le Midrach Rabba (89-1) : «kets same la'hochkèkh » (Iyov 28-3).

A quel enseignement fait allusion ce passouk de Iyov cité par ce Midrach ?

2) Quel message lié à notre jugement après 120 ans, peut-on entrevoir à travers le mot «Mikets » (41-1) ?

3) Pour quelle raison est-il écrit au sujet de Pharaon qui rêva (41-1) : « Oupar'o 'holème », plutôt que «oupar'o 'halame » (qui semble en effet plus juste grammaticalement, dans la mesure où la Torah relate un fait qui s'est produit dans le passé et non au présent) ?

4) De qui Asnate (femme de Yossef) est-elle le guilgoul ? Qu'est-elle venue réparer dans ce monde ?

5) A quels enseignements font allusion la guématria de l'expression « tsafnat » et celle de « panéa'h » (41-45) ?

6) Que nous apprend le passouk (43-19) indiquant que c'est à la porte de la maison de Yossef que les fils de Yaacov parlèrent à leur frère Yossef ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut

aussitôt nommé numéro deux du pays.

- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaacov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et Yossef les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voleur.

Réponses n°264 Vayéchev

Rébus : V / Houx / Na / Arrêtes / Beignets / Bill / A

Enigme 1 : S'il le fait Chabbat, car on applique le Din de Kim Lé Mideraba Miné (on applique la sanction la plus forte ici la mort).

Enigme 2 : 14 euros : Le gérant du magasin multiplie par 2 le nombre de lettres du vêtement pour faire son prix.

Enigme 3 : Il s'agit du Sefer « Toldot Yaacov Yossef » (du Rav Yaacov Yossef de Polna, l'un des plus grands élèves du Ba'al Chem Tov), comme il est écrit (37-2) : « élé toldot Yaacov yossef ben chéva essré chana ».

Enigmes

Enigme 1 : Où le mot Hannouka est marqué dans le Tanakh ?

Enigme 2 : Toute chose, il dévore. Il ronge le fer, mort l'acier et réduit les pierres en poussière.

Enigme 3 : Où trouvons-nous dans notre Sidra 6 mots successifs commençant par un alef ??



Découvrez notre boutique en ligne :



Shalsheleteditions.com

Halakha de la Semaine

Peut-on s'acquitter de l'allumage des bougies de Hanouka par notre hôte ?

a) La **Guemara Chabbat 21b** rapporte que la Mitsva de l'allumage concerne chaque foyer. C'est pourquoi celui qui compte retourner à son domicile ne pourra pas s'acquitter de l'allumage effectué par son hôte.

Aussi, il est important de préciser qu'à priori il faudra allumer dès la sortie des étoiles sa propre 'Hanoukiya, et seulement ensuite aller chez la famille. Si cela n'est pas possible, on se contentera d'allumer la 'Hanoukiya à notre retour au domicile.

Il convient de rappeler que dans ce cas-là, il faudra nommer un « Chomér » ou mettre un rappel, car en effet il est interdit de s'attabler tant que l'on n'a pas allumé la 'Hanoukiya.

b) Cependant, dans le cas où l'on compte passer toute la nuit chez son hôte, on devra alors s'associer à lui en lui donnant une pièce de monnaie ou en lui demandant tout simplement de nous faire acquérir un peu de son huile. Aussi, il en sera de même pour un couple qui passe chabbat chez la famille.

[Caf Ha'hayime 677,3; Michna Beroura Ich Matsliah 677,4 note 7; Torat Hamoadime 2,11 de rav D.Yossef; Penini halakha 13,9; Voir aussi le Yebia Omer Tome 11 siman 80,1]

Si l'invité est **Ashkénaze**, il pourra allumer sa propre 'Hanoukiya avec bénédiction comme à l'accoutumée, afin d'accomplir le hidour mitsva.

David Cohen

La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef se retrouvent emprisonnés par celui-ci (qu'ils ne reconnaissent pas) durant 3 jours.

Lorsque Yossef les libère, ils se dirent l'un à l'autre : « Nous sommes coupables envers notre frère puisque nous avons vu la souffrance de son âme lorsqu'il implorait et nous ne l'avons pas écouté ».

Comment se fait-il que les frères de Yossef se remirent en question uniquement en sortant de prison ?

En général, nous avons tendance à faire notre introspection au moment où le malheur nous accable plus que lorsqu'il est mis en suspens.

Pour répondre à cette question, il est intéressant de constater

sur quoi s'applique le regret des frères de Yossef.

En effet, on constate qu'ils ne remettent nullement en cause la culpabilité de ce dernier, ni leur jugement.

Toutefois, lorsqu'ils virent que le vice-roi d'Égypte prit en considération la souffrance de ceux qui attendaient leur pitance en cette période de famine et décida sans même avoir entendu la moindre plainte de les libérer car il "craignait D-ieu", sans que pour autant ne soient remis en question les soupçons d'espionnage qui pesaient sur eux, les frères de Yossef se dirent qu'à plus forte raison, ils auraient dû prendre leur frère en pitié lorsque celui-ci implorait quand bien même il était effectivement coupable.

G.N.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 : Troisième deuil

« On ne fera pas mourir les enfants pour les pères; on fera mourir chaque homme pour son péché » (**Dévarim 24,16**). Voici un verset qui, a priori, entre en contradiction avec tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. En effet, nous avons rapporté il y a quelques mois la Guemara (Yoma 22b) affirmant que trois des enfants de David allaient mourir à cause de l'implication de ce dernier dans l'affaire Bat Chéva ! En outre, la Torah elle-même répète à trois reprises « [D.ieu] punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la quatrième génération » (Chémot 20,5 et 34,7; Bamidbar 14,18). Alors comment se fait-il que le Passouk vu plus haut suggère le contraire ?

Pour résoudre cette difficulté, Rabbeinou Yona, en s'appuyant sur le Talmud dans Sanhédrin (27b),

propose la réponse suivante : en réalité, le premier verset que nous avons mentionné s'adresse au Tribunal de ce monde, lui interdisant de châtier les enfants d'un criminel. Cette tâche incombe au Maître du monde, Lui seul étant capable de savoir si les descendants ont suivi une autre voie que celle initiée par leur aïeul. Rachi ajoute qu'il est possible également qu'un enfant n'ayant pas atteint sa majorité juive meurt à cause des fautes de son paternel, vu qu'il est écrit « chaque homme pour son péché » ce qui exclut les enfants de moins de 13 ans. Cela expliquerait pourquoi le nouveau-né de Bat Chéva, conçu lors de sa première relation avec David (relativement problématique), meurt au bout de sept jours. Il est la victime collatérale des erreurs de ses parents, comme annoncé d'ailleurs par le prophète Nathan (il est à noter toutefois que dans certains cas, le nourrisson abrite une âme extrêmement élevée qui n'a besoin que de

Aire de Jeu

Jeu de mots

Les bons journalistes statisticiens doivent toujours s'appuyer sur des photos

- 1) Comment est appelé dans Rachi le vent de l'Est ? (Rachi, 41-6)**
- 2) « Leur esprit est troublé ». Quelle différence y avait-il entre Névoukhadnetsar et Pharaon ? (Rachi, 41-8)**
- 3) Pourquoi les magiciens de Pharaon sont appelés dans la paracha « 'hartoumim » ? (Rachi, 41-8)**
- 4) Pourquoi Yossef s'est-il coupé les cheveux avant de se présenter devant Pharaon ? (Rachi, 41-14)**
- 5) Quelle chose dans la paracha est présentée comme le symbole de la royauté ? (Rachi, 41-40)**
- 6) À quel moment le Satan peut-il accuser l'homme plus qu'à un autre moment ? (Rachi, 42-4)**

Devinettes

Réponses aux questions

1) Chaque lettre du mot « Mikets » est l'initiale d'un moyen puissant nous permettant (à l'instar "kavyakhol" d'Hachem, mettant fin aux années d'obscurité de Yossef en prison) de sortir de « la longue nuit » de l'exil actuel.

- Mème : "Mamone" (argent de tsédaka)
- Kouf : "kol" (la voix de la Torah, de la Tefila et du Vidouy)
- Tsadik : "Tsom" (le jeûne, essentiellement celui des paroles interdites, et notre retenue face à la faute). ('Hida)

2) Qu'on doit se préparer à répondre comme il faut aux 3 questions essentielles qui nous seront posées après 120 ans (Chabat 31), « une fois notre vie achevée » ("vayéhi mikets ... yamim").

- a. Mème : « Massa oumatane ("As-tu conduit tes transactions commerciales avec honnêteté ?")
- b. Kouf : « kav'ata étime latorah » ("As-tu fixé des temps pour l'étude de la Torah ?")
- c. Tsadik : « Tsipita lichou'a » ("As-tu attendu avec espoir le salut messianique ?") (Rav Ben Tsion Moutsafi, Dorech Tsion)

3) L'expression « oupar'o 'holème » conjuguée au présent, nous apprend que Pharaon ne fit son rêve qu'après que Yossef eut fait d'abord avant lui (et donc dans le passé) ce même rêve (autrement dit : "Pharaon rêve", « oupar'o 'holème », une fois que Yossef ait déjà fait ce même rêve avant lui dans le passé). (Midrach Hagadol)

4) Asnate est le guilgoul de Amtalaï bat Karnévo, la mère de Avraham Avinou. Cette dernière était une grande tsadéket. Cependant, étant mariée à Térah l'idolâtre, elle conçut Avraham dans un état d'impureté (en tant que Nida).

Asnate, dont chaque lettre de son nom forme la phrase (notrikone) : « Amtalaï (alef) siga (samèkh) nidata (noun) tikna (tète) : « elle répara la souillure (les scories) créée par l'état de "nidoute"(nida) de Amtalaï ». Elle fit donc le tikoun d'Amtalaï, en épousant Yossef dans la plus grande pureté (méritant ainsi d'avoir Ménaché et Ephraïm). (Rabbi Ména'hem Ele'azar Mipano, "Guilgoulé Néchamote")

5) Le terme « tsafnat » a une guématria égale à celle du mot « keter » (620). En effet, la nuit précédant la nomination et le couronnement ("keter" = couronne) de Yossef en tant que vice-roi, Yits'hak décéda. La néchama de ce dernier, pénétra alors en Yossef (la guématria de « panéa'h » est la même que celle de Yits'hak: 208).

De plus, est « tséfouna » (cachée) en Yossef, la néchama de Adam (étant appelée : « keter chel olam » : la couronne de la création du monde). (Arizal)

6) Lorsque Yaacov dit à ses fils de prendre avec eux Binyamin pour l'amener au vice-roi, il fit une Tefila pour eux : « Véel Chadaï yitène lakhem ra'hamim lifné hayiche » (43-14). Ainsi, en se plaçant au côté droit de la porte (où l'on fixe la mézouza sur laquelle est inscrit le nom Chadaï) du palais du vice-roi, les fils de Yaacov voulurent réveiller le « Chem Chadaï » et la force de la Tefila que leur père fit à leur égard lorsqu'ils le quittèrent (Sifté Cohen).

quelques jours de souffrance dans ce monde pour parfaire son expiation avant de rejoindre son Créateur au plus haut sommet).

Quant à Amnon et Avchalom, respectivement aîné et troisième fils de David, leur trépas est un peu plus complexe dans la mesure où le libre arbitre d'Avchalom va également entrer en ligne de compte. Certains commentateurs avancent ainsi que David demanda à ses généraux d'épargner son fils rebelle car il savait que celui-ci n'était que le bâton envoyé par Hachem afin qu'il expie ses fautes. Seulement, Yoav ne l'entendra pas de cette oreille vu qu'Avchalom était devenu passible de mort le jour où il souilla les concubines de son père (sans compter le fait qu'il était Mored Bémalkhout). Raison pour laquelle il n'hésita pas à le mettre à mort dès qu'il en eut l'occasion. Cela lui coutera sa place au sein de l'armée.

Yehiel Allouche

Rabbi Matityahou Gardji

Rabbi Matityahou Gardji, qui était Rav et décisionnaire, enseignait la Torah et dirigeait la communauté juive de la ville de Harat en Afghanistan. Il est né du tsadik Rabbi Mordekhaï Gardji, qui était l'une des personnalités importantes de la ville de Machad en Iran. Il y était 'hazan et dirigeait la communauté.

Rabbi Matityahou reçut l'essentiel de son éducation en Torah dans le grand Beth Hamidrach qui avait été fondé par des personnes riches de la communauté pour des jeunes gens qui désiraient étudier la Torah. Là, il gravit les échelons de la Torah et de la crainte du Ciel et se mit à s'épanouir et à devenir un véritable gaon. Alors qu'il était

encore jeune, il reçut une semikha qui l'autorisait à prendre des décisions halakhiques pour le public. Il émerveillait tous les sages par l'acuité de son intelligence et la profondeur de sa droiture, et il était particulièrement estimé par tous les rabbanim qui avaient un poste important.

Malgré sa jeunesse et sa grande humilité, Rabbi Matityahou prit sur lui de nombreuses tâches pour assurer les bases de la vie de la Torah dans la communauté. Comme il était conscient de la valeur de sa mission, il y veillait de toutes ses forces, en surveillant ce qui se passait dans sa communauté afin qu'y règnent la justice et la droiture. En cas de besoin, il savait également châtier et critiquer les actes répréhensibles.

Dans la vie ordinaire de la communauté et ses préoccupations quotidiennes, ses membres, du

plus petit au plus grand, demandaient l'avis de Rabbi Matityahou. C'est lui qui réglait toutes les affaires de la communauté. Naturellement, les autorités et les dirigeants de la ville reconnaissaient également l'autorité spirituelle des sages juifs et leur justice basée sur la vérité et la paix, et il leur arrivait de prendre conseil d'eux dans des affaires de justice.

À la fin de sa vie, Rabbi Matityahou mérita de réaliser son désir de s'installer en Erets Israël, dans la ville sainte de Jérusalem. Là aussi, il fut très mêlé à la vie de Torah tout en investissant des forces énormes dans l'éducation des enfants d'Israël pour la Torah et les mitsvot, sans compter une activité très variée de tsedaka et de générosité à l'intérieur de la communauté. Sa vie merveilleuse se termina en 1910.

David Lasry



Pélé Yoets

Se faire remarquer par les Nations ...Attention !

Lorsque la famine faisait rage en Egypte, Yaacov, voyant qu'il y avait une vente de blé en Égypte, s'adressa à ses fils : "Pourquoi vous entre-regardez vous" ? (Béréchit 42,1) Nos maîtres (Taanit 10b) vont expliquer que Yaacov fit remarquer à ses enfants « Pourquoi donnez-vous l'impression aux descendants de Yichma'el et de 'Essav que vous êtes rassasiés ? » De cette simple remarque, nous apprenons qu'il est important de se rappeler que nous sommes toujours en exil et qu'il est inutile d'éveiller la curiosité, la jalousie, voire la haine des Nations qui nous entourent. Les Nations du monde envient Israël, et le peu que nous avons, paraît déjà à leurs yeux être une immense richesse. La discrétion est donc toujours préférable dans ces moments-là, et ce, même si Hachem nous a octroyé une bonne situation.

Il convient également de se préserver du mauvais œil d'un juif, à fortiori du Ayin Hara des étrangers. Nous savons combien d'exterminations et de pérégrinations ont été la conséquence d'une exhibition complètement déplacée. D'ailleurs, le nom de Abrabanel trouve son origine du fait que la femme de Don Itsh'ak portait une très belle bague (« brabo anel » en portugais) qui, étant source de convoitise, entraîna l'expulsion des juifs d'Espagne. Il est donc important de toujours garder à l'esprit que nous ne sommes pas complètement libérés de cet exil qui perdure depuis des siècles, et que rien ne peut surpasser le souvenir d'une Jérusalem détruite. Enfin, prions pour que D. nous délivre très rapidement en nous érigeant le troisième Beth Hamikdash. Amen ! (Pélé Yoets erekh galout)

Yonathan Haïk

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine ainsi que dans celle de la semaine dernière, nous pouvons constater que les rêves occupent une place prépondérante dans la vie de Yossef. Ils causeront en effet sa chute (ses frères le virent comme esclave à cause de ses rêves de grandeur) mais également sa fulgurante ascension en Egypte, étant le seul à pouvoir interpréter correctement les rêves du Pharaon.

Un autre personnage du Nakh, va connaître un sort similaire : le roi Chlomo, fils de David. Le Livre des Mélakhim raconte ainsi qu'Hachem lui apparut en rêve et lui annonça qu'il s'apprêtait à lui exaucer un vœu. Le jeune souverain (il avait à peine douze ans) fit preuve alors d'une maturité exceptionnelle et demanda la sagesse nécessaire pour gouverner le peuple élu. La Haftara de cette semaine se fait écho de son intelligence en rapportant le fameux procès où Chlomo menaça de couper un nourrisson en deux pour faire éclater la vérité.

Rébus



La Force d'une parabole

Léilouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Égypte qui saura atténuer les effets de la famine.

Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ?! Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro **ainsi qu'à ses serviteurs** ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins que comptait le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré

tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer.

Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus coûteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à considérer sa potion beaucoup trop

simple pour être efficace.

Il dit alors au roi: « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostic du médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller pensant récupérer le poste, valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Le sage est celui qui sait faire accepter ses idées.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aryé est un homme d'affaires. Chaque fois qu'un nouveau jouet est à la mode, il est le premier sur le marché à le commercialiser. Il est tout de même vrai qu'en face de son échoppe se trouve le magasin de Yaacov qui, lui aussi, est un bon vendeur qui arrive à le suivre de près bien qu'étant plus récent dans le business. Les deux se surveillent du coin de l'œil et bien qu'ils soient concurrents, ils se respectent et ont de bonnes relations. Un jour, un Chinois vient trouver Aryé et lui propose un nouveau jouet à la mode en lui proposant d'en acheter en très grande quantité et de fournir tous les magasins d'Israël. Aryé se dit que bien que la somme soit conséquente, il pourrait d'un autre côté gagner beaucoup d'argent si l'affaire est aussi prometteuse que ce que lui dit le Chinois. Il se laisse un jour de réflexion, demande quelques exemplaires pour apprécier la marchandise et après que ses enfants aient joué avec, il remarque rapidement que les jouets se cassent vite. Il fait des recherches et se rend compte que ce vendeur est connu pour fournir des articles de mauvaise qualité. Le soir même, il envoie un message au fournisseur pour lui dire qu'il ne fera pas affaire avec lui. Le lendemain, alors qu'il s'apprête à ouvrir son magasin, Yaacov vient le trouver et lui demande honnêtement un conseil. Yaacov lui explique qu'il a reçu une proposition pour acheter des milliers de jouets à un bas prix qu'il pourrait revendre à un très bon prix. Il demande à Aryé ce qu'il en pense et si ce jouet restera encore suffisamment de temps à la mode. Aryé comprend immédiatement de quoi et de qui il s'agit et se retrouve face à un gros dilemme. Il sait pertinemment que s'il dit la vérité à Yaacov, celui-ci ne le croira pas et au contraire sera persuadé qu'il s'agit d'une super affaire puisque son concurrent veut à tout prix le dissuader de la faire. D'un autre côté, s'il lui ment et lui dit qu'il s'agit d'une bonne affaire, il ne sait pas comment réagir Yaacov. Il décide donc de dire la vérité et effectivement Yaacov s'empresse d'acheter la marchandise et de perdre beaucoup d'argent. Aryé qui plusieurs mois après a beaucoup de remords, va trouver son Rav pour lui demander comment il aurait dû se comporter.

Le Sefer Ahassidim écrit qu'il est de notre devoir de toujours donner le vrai et bon conseil et cela même à son ennemi. Il continue en disant qu'avec cela il sera toujours gagnant, car premièrement il sera quitte aux yeux d'Hachem qui ne lui reprochera rien. Mais aussi, qu'en conseillant bien son ennemi, celui-ci ne l'écouterait sûrement pas et en sortira perdant. (Certains expliquent les paroles du Sefer Ahassidim en disant que si quelqu'un vient demander conseil à son ennemi, c'est indéniablement pour faire le contraire de ce qu'il dira). Le 'Hida demande sur cela comment le Sefer Ahassidim peut-il pousser à se venger de son ennemi alors que ceci est interdit par la Torah. Il explique qu'en vérité, si la volonté du conseiller est de dire la vérité sans vouloir aucunement causer du tort à autrui mais plutôt pour faire simplement la volonté de la Torah de toujours bien conseiller, il n'y a aucun problème en cela. Le Sefer Ahassidim ne fait que remarquer qu'en cela il en sortira sûrement doublement gagnant mais il ne veut pas dire qu'il faut le faire pour se venger. La Guemara Yebamot (63a) raconte que la femme de Rav demandait à chaque fois à son mari ce qu'il voulait manger et lui faisait ensuite l'inverse à sa grande tristesse. Quand son fils Hiya grandit, il allait trouver son père pour lui demander ce qu'il voulait manger puis disait l'inverse à sa mère afin qu'elle concocte le bon plat. Lorsque Rav se rendit compte de cela, il lui dit qu'il était fort intelligent mais qu'il ne fallait pas agir de la sorte puisque la Torah nous demande de toujours habituer sa langue à dire la vérité. (Le Maarcha fait remarquer que seulement pour le fils cela est considéré comme un mensonge mais Rav aurait eu le droit d'agir de la sorte. Mais cela est un long sujet qu'il faut approfondir dans le Mihtav Méélichou sur la définition du mensonge dans la Torah). Nous apprenons de là jusqu'où va l'importance de ne pas mentir. En conclusion, Aryé a bien agi en conseillant honnêtement son ami. Le Rav lui conseille de rajouter à Yaacov qu'il a conscience que celui-ci peut s'imaginer qu'il dit cela pour lui causer du tort mais il lui fera comprendre qu'il ne s'agit aucunement de cela et qu'on lui a même proposé cette affaire qu'il a refusée pour les mêmes raisons.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yaacov leur père leur dit : Vous m'avez privé d'enfant, Yossef n'est plus, et Chimon n'est plus, et vous prenez Binyamin... » (42,36)

Rachi écrit : « Cela nous apprend que Yaacov les soupçonnait de l'avoir, tout comme Yossef, tué ou vendu comme serviteur. »

On pourrait se demander : Plus haut, Yaacov dit : "...Une bête sauvage l'a dévoré ! Déchiré, Yossef a été déchiré !" (37,33) Yaacov pense donc qu'une bête sauvage a dévoré Yossef, alors comment Rachi peut-il dire que Yaacov les soupçonnait d'avoir tué ou vendu Yossef ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Yaacov pensait qu'une bête sauvage a dévoré Yossef mais c'est que maintenant que Yaacov commence à soupçonner ses enfants d'avoir tué ou vendu Yossef. Pourquoi maintenant Yaacov a-t-il des soupçons ?

Le Maskil LéDavid explique :

Yaacov avait beaucoup de questions sur le récit de ses enfants :

1. Si vraiment il pensait qu'ils étaient des espions, comment a-t-il pu les laisser tous repartir sauf un ? Il aurait été plus logique de les garder tous en prison et de laisser seulement un repartir pour aller chercher son frère car ainsi, dans le cas où il ne reviendrait pas, il s'avèrerait qu'ils sont effectivement des espions, ils seraient sous sa main pour les punir comme des espions.

2. Pourquoi leur a-t-il donné beaucoup d'ânes remplis de nourriture ? Il aurait été plus logique qu'il leur donne peu de nourriture afin de les obliger à revenir rapidement.

3. Pourquoi leur a-t-il rendu l'argent ? Ces questions ont poussé Yaacov à les soupçonner d'avoir en réalité tué ou vendu Chimon et à présent, rétroactivement, cela fait réaliser à Yaacov maintenant que c'est peut-être ce qui s'est passé avec Yossef.

Mais le Mizra'hi demande :

Voici qu'il est écrit plus loin : « Ton serviteur mon père nous a dit : Vous savez que deux enfants m'a enfanté ma femme. L'un est sorti d'avec moi, j'ai dit : Sûrement déchiré, il a été déchiré. Et je ne l'ai pas revu jusqu'ici. » (44/27-28), sous-entendu qu'il a été déchiré et non tué par ses frères. Il en ressort que même après notre passage, Yaacov pensait toujours que Yossef a été déchiré par une bête sauvage ?!

Le Béer Hetev répond :

Dans la paracha Vayechev, Tamar dit : "...Reconnais, je te prie, à qui sont ce sceau, ces cordons et ce bâton-là" (38,25). Rachi écrit : "Elle lui dit : je t'en supplie, reconnais ton Créateur, et ne sois pas la cause de la perte de trois vies humaines !" Il en ressort apparemment que Tamar savait qu'elle avait des jumeaux, mais cela est étonnant car comment pouvait-elle le savoir ?! De plus, il est écrit "...au moment de son enfantement,

voici des jumeaux dans son ventre" (38,27). Le mot "voici" connote un effet de surprise, cela montre qu'elle ne le savait pas avant, ce qui pousse les commentateurs à dire qu'en réalité Tamar avait dit deux fois Rachi a écrit selon la vérité et est trois. Ainsi, on peut dire la même chose ici, à savoir qu'au sujet de Yossef, Yaacov pensait que c'est une bête sauvage qui l'a déchiré, c'est pour cela que même après ce passage Yaacov dira qu'une bête sauvage l'a déchiré et là c'est juste au sujet de Chimon qui les a soupçonnés de l'avoir tué ou vendu. Et concernant la conclusion de Rachi "tout comme Yossef", Rachi ne veut pas dire que c'est ainsi que pense Yaacov mais il a écrit selon la vérité.

Le Tseda Ladérekh répond : En réalité, les paroles de ce verset plus loin ne sont pas les paroles directement de Yaacov mais c'est Yéhouda qui ramène les paroles de Yaacov, ce qui ouvre la porte à dire que Yéhouda aurait volontairement changé un peu les paroles afin de sensibiliser Yossef, comme on voit lorsque Yéhouda dit "...et son frère est mort...", et Rachi écrit : C'est par crainte qu'il a dit ce "mensonge", il a pensé "Si je lui dis qu'il est vivant, il va nous demander de lui amener.«

Le Gour Arié répond : En réalité, Rachi dit que c'était juste un soupçon donc Yaacov n'était pas du tout sûr, donc ce n'est pas contradictoire qu'il ait dit après qu'une bête sauvage l'a déchiré puisque c'est pour Yaacov aussi un scénario envisageable.

On pourrait proposer la réponse suivante : Plus haut, sur le verset "...Une bête sauvage l'a déchiré..." (32,33), Rachi écrit : "Le Roua'h Hakaodech (esprit saint) entra en lui, finalement la femme de Potiphar l'attaquera..." Ainsi, la femme de Potiphar est appelée "bête sauvage" sur laquelle pourrait s'appliquer le verbe "déchirer". On pourrait donc dire que jusqu'à maintenant Yaacov pensait que Yossef avait été tué par une vraie bête sauvage mais notre passage éveilla en Yaacov des soupçons par rapport à Chimon et rétroactivement sur Yossef, comme le dit Rachi. Et en même temps, on peut comprendre que Yaacov continue à employer le terme "déchiré" car il a une autre intention dans ces mots, c'est-à-dire qu'à présent il craignait que Yossef ait été déchiré par la femme de Potiphar. Ce n'est pas lorsque l'on annonça à Yaacov que Yossef est vivant qu'il est écrit "l'esprit de Yaacov leur père revêcut" mais uniquement lorsque "...il vit les chariots que Yossef avait envoyés..." que Rachi explique : Yossef leur transmet un signe à propos de l'étude dans laquelle il était au moment de la séparation avec Yaacov, à savoir Egla Aroufa... **Le Midrach dit :** "Lorsque Yaacov vit les chariots, il dit : Maintenant je sais d'une manière certaine que Yossef n'a pas fauté avec la femme de Potiphar.«

Mordekhaï Zerbib